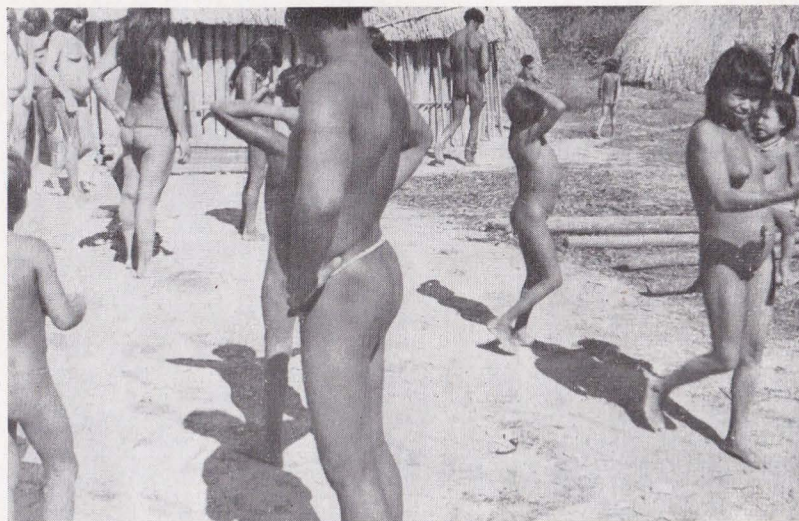


# LA REVUE NATURISTE INTERNATIONALE





photo A. de Dienes



## SURPRENANT HONDURAS

*(Voir nos numéros précédents. Partis du Bas-Mississippi, l'auteur et ses compagnons ont visité plusieurs centres nudistes américains en se dirigeant vers le Mexique. Après des escales à Tampico et au Yucatan (Mexique), leur bateau, le King, franchit la mer des Caraïbes au sud et jette l'ancre dans l'archipel de La Bahia, non loin des côtes du Honduras. — N.D.L.R.)*

A l'ombre d'un énorme manguier, captain Jimmy et Shelley préparent une tortue, cuite et accommodée dans sa carapace. Nous avons dû abandonner aux crabes ce même plat lors de notre départ précipité de la crique édenique du Yucatan. Rien à craindre aujourd'hui de ce genre, le *chiquesana* doit sévir dans le Nord et nous a oubliés.

En toute quiétude, nous savourons ce régal qu'est la chair de tortue cuisinée à la caraïbe.

Jimmy réclame sa liberté d'action pour quelques jours; il prétend vouloir reviser le moteur, nettoyer le

*King* (du moins, il l'assure!), rincer et remplir les fûts d'eau potable et réparer des saisines rompues.

C'est donc en pirogue que nous explorons l'archipel de la baie, avec un pilote indigène dont les honoraires sont comptés en paquets de camels et bouteilles de bière et qui répond — parfois — au nom de Squanto. Fumeur, ivrogne, paresseux, volontiers sourd, Squanto possède le sens de la mer le plus aiguë. Il renifle le moindre grain longtemps à l'avance, disposition précieuse sur ces eaux étincelantes et perfides que quelques minutes changent en masses



liquides affolées par les hurlements du vent.

La fragilité de la pirogue, la mer peu maniable, les innombrables pièges des blocs coralliens à fleur d'eau, le mutisme de Squanto, notre manque de documents nautiques et historiques, le peu de temps dont nous disposons, autant d'éléments qui contribuent à gêner notre séjour. Même superficielle, la connaissance des îles demanderait des mois et, surtout, un équipement terrestre qui nous fait défaut.

Le camp sera levé. Le *King* n'a pas perdu un pouce carré de sa robe crasseuse de sel, de graisse, de fuel, d'écaillés de poisson collées, Jimmy n'a pas honte. Il n'avait pas de temps à perdre pour ces bagatelles; il est fort satisfait de ses affaires, ayant troqué une vieille ancre et des cordages abimés contre son plein d'eau, de vastes paniers de fruits et de légumes, de la viande fraîche et de la main-d'œuvre.

#### COMME CHRISTOPHE COLOMB.

Après six heures de mer, le *King* voit défilier à tribord les Hogs Islands.

Le lendemain, à l'aube, nous entrons dans la baie de Puerto Castilla.

C'est ici, sur le sol de l'actuel Honduras, que Christophe Colomb toucha réellement le continent américain, la première terre découverte après sa traversée de l'Atlantique étant l'île Salvador, dans le groupe des Bahamas, aujourd'hui Cat Island (1).

— Puerto Castilla est une ville pas ordinaire. Quand un avion est signalé, il faut se précipiter sur le terrain d'atterrissage pour en chasser les ânes grognons qui y flânent, nous explique Rocky Chilton.

Rocky Chilton nous conduit en voiture jusqu'à Trujillo, de l'autre côté de la baie. Chemin faisant, je retrace pour lui notre voyage, dans ses grandes lignes.

— Si vous aimez les Caraïbes, intervient-il, savez-vous que les Hogs sont à vendre. Avoir une île à soi, ça c'est un programme!

Je lui avoue que nous préférierions poursuivre notre exploration vers le sud-est, jusqu'aux fameuses lagunes de Caratasca dont on nous a fait à Roatan une peinture fabuleuse.

— En effet, dit Chilton, c'est vraiment un autre univers, à Catarasca, on a le sentiment d'être sur la planète Mars ou précipité dans un monde préhistorique.

Les projets qu'aussitôt nous échaudons vont être mis par terre à Puerto Castilla. Le *King* doit repartir sans tarder pour le Mississipi. Capitain Jimmy a trouvé plusieurs cables à la poste. Il enlève un peu de fret à Trujillo et nous fausse compagnie, navré mais hilare. Notre retour ne pose pas de problèmes, nous prendrons l'avion. Jimmy veut bien se charger de nos caisses de « madreporico », du dinghie, du matériel pesant, mais notre *safari* (2) sur les côtes de Caratasca est compromise. **NO MAN'S SEA.**

Chilton nous tire d'affaire. Il dispose d'une grosse vedette modifiée pour la navigation difficile en mer des Antilles, il accepte de nous accompagner.

— On a fini par croire, nous exposera-t-il, qu'avant l'arrivée des Espagnols, l'Amérique centrale avait été, à certaines époques, entièrement civilisée par les Incas, les Aztèques ou les Mayas. Les choses sont bien moins simples. Bien entendu, des sociétés civilisées ont existé et ont marqué dans la pierre le génie de leurs artistes. Pourtant, ces sociétés religieuses ou militaires n'ont jamais tenté une expansion colonisatrice pacifique, elles voulaient rester des sociétés fermées, jalouses de leurs prérogatives, si bien qu'à côté des admirables cités

des Incas, des Aztèques et des Mayas, des peuplades indiennes n'ont jamais connu depuis le commencement des temps qu'une existence animale. C'est le cas des quelques tribus qui se cachent encore dans cette jungle...

A quelques encablures, la ligne verte de la brousse s'étirait entre le bleu vif de la mer et le bleu fané du ciel. Le moteur de la vedette tournait au ralenti pendant que nous scrutions la côte à la jumelle marine.

— Plus loin, ajoutait Chilton, au large, se situe ce que j'appelle le *no man's sea*, la mer déserte, riche de quantités d'îles inhabitées, autour des Caxones, d'une foule de récifs, d'îles basses perdues en haute mer, à Half Moon, aux Pigeons, à Cocorocuma.



(2) Expédition de chasse.

(1) Notre ami le docteur Goedicke dirige actuellement, vers l'île Salvador, son expédition « Guanahani », qui suit l'itinéraire transocéanique emprunté par les caravelles de Colomb.



photo S. Dreyfus-Roche

riture. Incapables de fabriquer des outils, des armes, ils mangent des racines, des baies, des pousses d'arbres...

— Cela peut suffire! lance Shelley outragée.

— Cela suffit surtout, précise Rocky amusé, à provoquer une carence en protéines animales et en vitamines. Figurez-vous que nous avons étudié cette question à fond, sur ces hommes-là précisément, qui n'adoptent pas le végétarisme par fantaisie, mais parce qu'ils n'ont rien à se mettre sous la dent. Cette étude a été faite ici et au Brésil. Les résultats sont clairs. Les tribus végétariennes, soumises à ce régime hypocalorique et carencé en vitamines B 12, sont apathiques et misérables, par séqueles psychiques, métaboliques et somatiques. Au contraire, le régime car-

né des tribus pratiquant la chasse est bienfaisant, ces Indiens sont plus actifs, résistants, mieux équilibrés, intellectuellement supérieurs. Aucun exemple concret n'est jamais venu démentir nos constatations.

Sur la côte, la forêt devenait épaisse, parfois dominée par un bouquet de palmes. Deux hommes se relayaient à l'avant pour surveiller les fonds; la vedette manœuvrait sans cesse entre des bancs de sable, cherchant sa route d'un chenal à l'autre. Nous nous trouvions au-delà de l'embouchure de la rivière Patuca, aux abords de l'immense lagune de Caratasca.

## UN MONDE PREHISTORIQUE.

— Où bivouaquerons-nous?

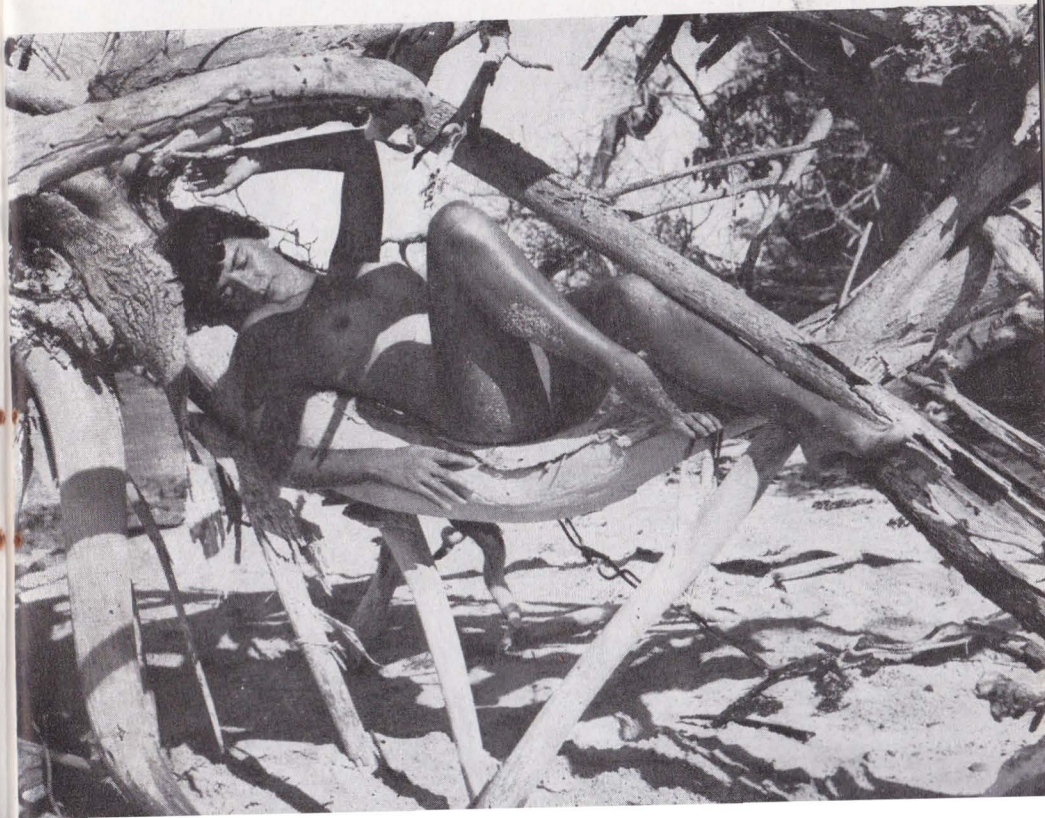
En toute innocence, Shelley avait posé cette question. Je l'aurais fait aussi bien. Rocky leva les yeux sur nous.

— Je ne vous conseille pas, dit-il, de mettre les pieds à terre autrement qu'en plein soleil et en ouvrant bien les yeux. Vous trouverez ici les plus grosses araignées du monde, les plus venimeuses aussi. Un merveilleux échantillonnage de serpents. Regardez où vous mettez les pieds, regardez aussi au-dessus de vous, les serpents de Caratasca se laissent volontiers tomber des branches sur le visiteur dodu. Soyez vigilants au bord des eaux de la lagune, les crocodiles, ont faim. Prenez garde aux épines,,

aux crabes géants. Vous verrez sans doute des langoustes dans trente centimètres d'eau. Laissez-les tranquilles, avant que vous fermiez la main dessus, vous auriez pieds ou mains sous les dents des reptiles d'eau, des tarantules ou des barracudas...

La réalité dépassait ce tableau sinistre. La forêt vierge se révélait impénétrable, angoissante, grouillante d'une vie aux formes effrayantes, aux signes indéchiffrables. En changeant de mouillage, nous avons vu se ruer sur l'ancre jetée à l'eau les plus énormes requins que nous eussions jamais imaginés. Si, de jour, il est possible de se tenir sur ses gardes, de prévenir le danger, la nuit tout entière est menace et péril. Pour rien au monde, nous ne consentirions à descendre à terre; nous restons à bord, à distance

photo Henlé

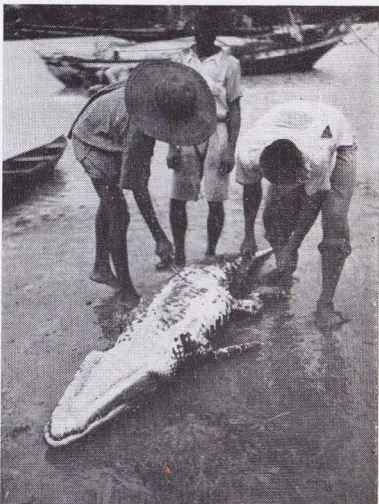


— Personne ne va là-bas?  
— Si. J'ai vu parfois des hommes partir. Je n'en ai jamais vu revenir. Il est juste de dire que la terre est vide...

## VEGETARIENS S'ABSTENIR.

Toujours pieusement naturiste, Shelley questionne Rocky sur la vie des primitifs indiens, survivants dans la jungle. La réponse circonstanciée et orthodoxe, Rocky n'y va pas par quatre chemins :

— Ce sont des végétariens par nécessité, donc des sous-hommes! On les nomme, en ethnologie, des « food gatherers », des ramasseurs de nour-



respectueuse de la rive. C'est ainsi qu'en une heure nous verrons un spectacle hallucinant.

Shelley fume une cigarette sur le pont, quand elle lance tout à coup un cri affreux : deux tortues-luths gigantesques émergent brusquement sous ses yeux, monstres sortis de l'abîme, sortis du fond des âges ; elles flottent quelques minutes à la surface avant que l'eau noire se referme sur elles.

Mais ce soir, pour nous sortir d'un courant qui fait déraiper la vedette sur ses ancres, nous nous sommes approchés jusqu'à une dizaine de mètres de la côte. La nuit est claire. Les rochers se découpent nettement sur le fond velouté du ciel. Soudain, le profil noir des rochers a bougé ! Quelque chose qui glace le cœur se produit. Une sorte d'automate se dresse sur la crête, comme un robot jasant à la lune. Nous sommes pétrifiés. Rocky engage une cartouche dans le canon de sa carabine à répétition.

— Un iguane !

Le reptile saurien se déplace com-

me mécaniquement, par mouvements saccadés. Il allonge à tête, se dresse sur ses pattes ; il mesure sûrement plus de quatre mètres. Il reste immobile maintenant, pareil au démon de la lagune, au démon cent fois millénaire, au démon méprisant, rigide, vieux comme le monde, reconstituant autour de lui, dans le silence de la nuit, par sa seule présence, les temps préhistoriques du marécage.

L'iguane a disparu. Son image hante notre nuit. Il faudra tout l'éclat du soleil tropical pour nous libérer des fantômes de la nuit et des maléfices réels de la lagune. Les embruns balaient le pont dès que nous franchissons la barre qui marque la fin de la zone des bancs de sable. La vedette laboure durement la mer agitée. Nous sommes sur la route du retour, l'esprit hanté par les visions inoubliables emportées de Caratasca. L'opération Texas-Honduras a pris fin.

Avant que nous quittions le Honduras espagnol, Rocky Chilton nous a offert chez lui un dîner d'adieu. Entre l'ananas glacé et le whisky de l'étrier, il m'a montré quelques très petites statuettes en pierres dures, corail, jade, turquois, reposant sur un lit de coton, dans une boîte.

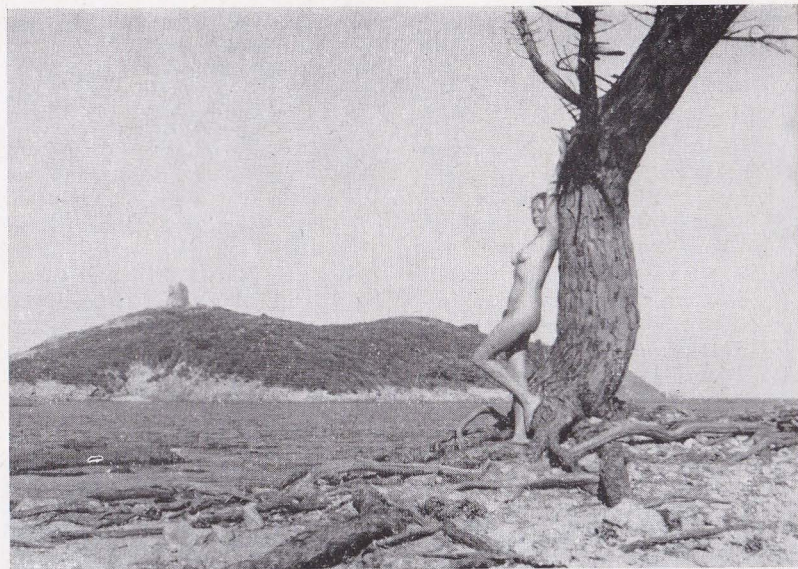
— J'ai trouvé cela au cours de travaux de prospection minière. Ce sont des figurines indiennes très anciennes.

— D'où ?

— Je les ai découvertes très près de Caratasca. Le Honduras espagnol reste une immense réserve d'aventures, sur terre et sur mer. L'ère du monde fini n'a pas commencé. L'iguane de l'autre nuit, ce monstre antédiluvien, montait la garde devant un des domaines où l'homme résolu peut encore se tailler un royaume de découvertes.

FIN

(Copyright R.N.I. Adaptation  
J.-A. Foëx.)



C. C.

## NOTRE CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

Le jury du concours photographique de *La Revue Naturiste Internationale* se réunira le jeudi 12 mars pour décerner les 9 prix qui récompenseront les lecteurs qui nous ont envoyé les meilleures photographies.

- ★ Nous rappelons ces prix :  
Premier Prix de la meilleure photo au point de vue technique et artistique : 20.000 francs.  
Premier Prix de la plus belle naturiste : 10.000 francs.  
Premier Prix de la meilleure photo sportive : 10.000 francs.

Les concurrents classés deuxième et troisième dans chaque catégorie recevront un abonnement d'un an à *La Revue Naturiste Internationale* d'une valeur de 2.400 francs.

- ★ Nous publierons le compte rendu des délibérations du jury dans notre numéro d'avril.
- ★ L'abondance des photographies que nous avons reçues ne nous a pas permis de publier, à l'heure actuelle, toutes celles qui avaient été sélectionnées et qui seront soumises au jury. Nous continuerons donc à faire paraître ces photographies après le résultat du concours.